

VIENNE Des personnels du centre hospitalier Lucien Hussel continuent de se mobiliser

DL 10/06/2020

Hôpital : la colère ne retombe pas

À l'initiative de la CGT et du collectif inter-urgences, "le mardi de la colère" a rassemblé des personnels de l'hôpital qui souhaitent peser sur le Ségur de la santé. En rappelant leurs revendications.

Camille et Véronique ont pris quelques minutes pour venir, depuis le pôle gériatrique, participer au rassemblement revendicatif à l'entrée de l'hôpital. Elles sont toutes les deux aides-soignantes, Camille a la spécialité "assistante de soins en gériatrie" pour s'occuper des patients difficiles, atteints de sénilité avec des comportements parfois violents.

« On a parfois envie de baisser les bras mais les pauvres résidents n'y sont pour rien »

Plus qu'en colère, elles disent être « résignées » face à leurs conditions de travail qu'elles ne voient pas meilleures : « On nous a mis l'étiquette "héros" mais on est des héros seulement quand ça arrange. Avec un masque par jour, comment voulez-vous ? ». Marre de ne pas être reconnues et toujours en attente de la prime Covid : « On a parfois envie de baisser les bras mais les pauvres résidents n'y sont pour rien. » Elles dénoncent « le personnel en souffrance » dans les Ehpad et le manque d'attractivité du métier : « De plus, en plus d'infirmières ou d'aides-soignantes partent au bout de quelques an-



Des soignants et d'autres personnels de l'hôpital se sont rassemblés pour obtenir des revalorisations salariales, la réouverture des lits et des effectifs supplémentaires. Photo Le DL/Édith RIVOIRE

nées, épuisées. En plus, la formation d'aide-soignante demande de moins en moins de qualification, donc des personnes viennent sans motivation. Il faut avoir l'amour du prochain et de l'ancien pour exercer. »

Comme Camille et Véronique, ils sont quelques dizaines de membres du personnel à se succéder entre midi et 15 heures. Un rassemblement revendicatif pour que personne n'oublie la colère des soignants : « Il y a une vraie paupérisation des soignants avec un point d'indice gelé depuis plus de dix ans, note une infirmière du collectif inter-urgences. Les conditions de tra-

vail ne font que se dégrader, on n'arrive plus à s'occuper correctement de nos patients, notamment à cause du manque d'effectifs. On attend la titularisation des CDD, en poste parfois depuis plusieurs années. » Un ambulancier du Smur passe lui aussi une tête : « On n'est pas reconnu, c'est une aberration. On dépend du ministère des Transports, comme si on transportait des fruits et légumes. On demande à être rattachés aux paramédicaux. » Ce premier mardi de la colère à Vienne avait des airs de répétition pour une grosse mobilisation annoncée mardi 16 juin.

Edith RIVOIRE



Des banderoles, comme ici "Pas de retour à l'anormal". Photo Le DL/E.R.

REPÈRES

Le Ségur de la santé

Il s'agit de concertations autour d'un "plan massif d'investissement et de revalorisation de l'ensemble des carrières" de l'hôpital. Quatre groupes de travail travaillent jusqu'à fin juin pour définir des pistes pour améliorer le système de soins. Nicole Notat est l'animatrice du comité Ségur.